

Glabelle Duo

Glabelle est la région glabre comprise entre les deux sourcils.

Glabelle duo est la rencontre de deux brusques appels de solitude, de deux brusques appétit-paniques qui se retrouvent dans la tension de cet espace région qui ne cesse de rétrécir ou d'enfler.

Au départ, il y a Glabelle. Deux moitiés, opposées ou doubles. Un corps se rature, se rassure, se censure. Exhiber les hésitations, les accidents, les ratages. Une quête d'identité où les personnages se défont, se démultiplient, se désintègrent. Marionnettes : dans le sens de raidissement de leur souffrance intérieure. Deux personnalités. Deux personnages en conflit avec leurs propres angoisses. Conflit entre eux. Mettre en abîme ce conflit. Se nourrir de petites observations, de petites choses. Ce qui n'est pas contradictoire avec le fait de vivre de grands états d'âme ou des états émotionnels. Plus une sensation qu'un sentiment. Vestiges des Negatovas. Les Sentinelles du Désert. Il n'en reste plus que deux. Des manques et de la fatigue. La fatigue peut-être tranquille mais la fatigue la plus grande naît peut-être à la vue de la cruauté toute simple quotidienne. La fatigue donne forme au monde, elle aiguise la perception, elle établit une infranchissabilité réciproque entre les êtres, mais par là aussi une communication. Glabelle « région glabre comprise entre les deux sourcils », l'endroit où peut s'inscrire l'histoire. Une histoire, peu importe laquelle. L'important, c'est la tension entre les deux sourcils, l'espace où vient s'inscrire le geste. Un geste qui délivre du trop plein désespéré. Ce que l'on avait renoncé à se dire à soi-même. Ce que l'on ne cessait de se raconter en vain, sans parvenir à se débarrasser du poids. Le jeu de la mémoire et de l'amnésie. Un personnage est fasciné par des traces qu'il cherche où elles ne sont pas, ou qu'il ne cherchait pas mais qui le saisissent par surprise, des traces de ce qu'il porte, profondément enfoui. Les reliefs d'un naufrage. Le personnage ne communique pas avec lui-même, il communique, un point c'est tout. Il se déroule comme les images d'un film. Il veut parler d'informes souvenirs. Mais il lui est tout simplement impossible de les attraper. Ses gestes sont des morceaux de mémoire qui s'échappent du corps. Des résidus de mémoire intraduisibles gouverne ses mouvements. Ce qui lui manque, c'est un espace suffisant, cet espace où son histoire pourra venir s'inscrire et se laisser voir. Parvenir à découvrir un miroir, à déployer un écran de projection. L'espace compris entre deux personnages. Une confrontation libère les gestes qui rendent les personnages compréhensibles à eux mêmes. Un regard, un mouvement vient soudain occuper la place exacte qui lui



Glabelle duo PHILIPPE BASTE

était destinée et dans laquelle il prend son sens. La pièce manquante puis retrouvée d'un puzzle sans elle insoluble. Un espace qui rétrécit et qui enfle ou change de forme. Les rapports basculent. Les histoires entrent en résonance ou bifurquent. Recherche d'équilibre entre l'attraction et la distance. Les personnages se déplacent l'un par rapport à l'autre, leurs états mutuellement se modifient, il s'oublie puis se réinventent. Le signe que l'on veut faire est celui qui est reçu. Le signe que l'on voit et la réaction qu'il provoque. Poussières de mémoire. / *Peter Handke / Manuel de russe / Glabelle pour Alessandro*, Il est assis à côté d'un miroir qui ne renvoie pas son image. Ni de face ni de profil. Sa silhouette s'est effacée à tout jamais. Il n'est que ce qu'il voit ou entrevoit. Deux mains, l'aile du nez, des expressions qu'il imagine s'il sourit, s'il ferme les yeux sur les paysages dévastés, s'il crise la mâchoire au



souvenir du monde. Il est assis sur un tabouret, il fixe la pénombre de mémoires qu'il voudrait peindre. Il porte leurs écorchures et leurs stigmates. Il voudrait étouffer leurs cris. Ceux de douleurs trop vastes, trop profondes, assassines. S'il bouge, il se heurte aux parois qu'il enferment. Seule sa tête s'élanche, les lignes de fuite sont en lui. Nulle part ailleurs, Il se sauve en inventant d'autres miroirs. Sur la glace de ses compositions paraissent les visages enchantés de toutes les femmes qu'il a aimé. Il est l'agitateur d'histoires recomposées. Les leurs. La sienne ne compte que par le geste et le désir. Il veut les voir encore ; il n'a plus d'existence propre, il regarde passer son siècle. *Un siècle d'amour De Dan Franck / Solo Alessandro : Piccoli grandi vecchio vecchia* le penseur pistola œil genou astronauta campione antennes miroir marche arrière voiture pied volant j. Baptiste fenêtre bombardement salut avion tapoter coude ochiale mia mama patema photo de famille poignets alléluia effleurer Chavela tordre papa élabousser tacher accrocher Artaud creuse Fabiola Renverser Reagan Casanova Dalida Peter Pan Méduse Paco Decina Che / Soldat naufragé le visage n'est donc pas pour soi il est pour l'autre. On le présente à autrui. S'il n'est pas entouré par l'Amour le visage humain se fige et l'homme qui l'observe a alors devant soi au lieu du véritable visage, sa matière seulement ce qui est sans vie et tout ce qu'il énonce à propos de ce visage est faux. Pour comprendre un visage il faut de la lenteur, de la patience, du respect. Quand le visage n'exprime plus aucune vie intérieure, il n'est plus qu'une prothèse. Un masque élastique. La danse de Salomé pour Ale contraste Salomé adolescente mêlée de candeur inquiétante et de pureté féroce. À l'extrême pointe du vice et de la grâce, beauté rousse aux yeux verts, vierge équivoque que la tête aux yeux clos qu'elle soulève d'un plat ne semble ni s'apitoyer ni faire frémir. Ses attitudes exprimaient des soupirs et toute sa personne une telle langueur qu'on ne savait pas si elle pleurait un Dieu ou se mourait sous son étreinte. Elle dansa, tournoya comme une torche noire et bleue dans le vent des passions charnelles. Pareille a une fleur que la tempête agite. Séductrice sanglante, déesse de l'immortelle hystérie. *Lo scambista, De Wisselwachter Joe Steling/ Adam Artman / Desins Vladimir Kokolia.*

CHORÉGRAPHIE :

Karine Ponties

INTERPRÈTES :

Karine Ponties
et Alessandro Bernardeschi

CRÉATION LUMIÈRE

ET COLLABORATION

ARTISTIQUE :

Florence Richard

MUSIQUE : Richard Strauss

"Salomé" et Iva Bittova

PRODUCTION : Charleroi/
Danses, Bruxelles 2000,
Théâtre de la Balsamine,
Festival Bellone-Brigittines,
Kunstencentrum Vooruit
et DansWerksplaats-
Amsterdam.

Avec l'aide du Ministère de
la Communauté française –
Service de la Danse